

HOTSPOT

Le magazine du Forum Biodiversité Suisse

Biodiversité et émotions

CE QUE LA
BIODIVERSITÉ SUSCITE
EN NOUS

COMMENT LA PERTE
DE LA NATURE
NOUS AFFECTE

SANS SENTIMENTS
PAS D'ACTION

Éditorial

IMPRESSUM

HOTSPOT

Le magazine du Forum Biodiversité Suisse
 47 | 2023

Éditeur

Forum Biodiversité Suisse · Académie
 des sciences naturelles (SCNAT)
 Laupenstrasse 7 · Case postale ·
 CH-3001 Berne · Tél. +41 (0)31 306 93 40 ·
 biodiversity@scnat.ch · biodiversity.scnat.ch

Rédaction

Gregor Klaus (GK), Ursula Schöni,
 Danièle Martinoli, Daniela Pauli

Traduction

Henri-Daniel Wibaut, Lausanne

Mise en page

Esther Schreier et Sylvia Pfeiffer, Bâle

Impression

Print Media Works, Schopfheim
 im Wiesental (D).

Papier

Circle Volume 100 g/m², 100 % Recycling

Tirage

3400 ex. en allemand, 1400 ex. en français

Le Forum Biodiversité est le centre de compétences scientifiques pour la biodiversité et ses services écosystémiques. Il encourage le dialogue et la coopération entre la recherche et l'administration, la politique, l'économie et la société. Le magazine HOTSPOT est un des instruments utiles à cet échange. Il est publié deux fois par an en allemand et en français. Le prochain numéro de HOTSPOT paraîtra en automne 2023.

Pour que le savoir sur la biodiversité soit accessible à toutes les personnes intéressées, nous souhaitons maintenir la gratuité de HOTSPOT, mais toute contribution sera bienvenue sur notre compte IBAN CH55 0079 0042 3555 7275 8, mention «don HOTSPOT».

Les manuscrits sont soumis à un traitement rédactionnel. Ils ne doivent pas forcément refléter l'opinion de la rédaction. Toute reproduction requiert l'autorisation écrite de la rédaction.

© Forum Biodiversité Suisse, SCNAT, Berne, mai 2023

Toutes les éditions de HOTSPOT
 sont disponibles sur le site
biodiversity.scnat.ch/hotspot
 au format pdf.



Le Forum Biodiversité Suisse est une institution académique. Il s'intéresse aux liens de causalité, aux lois et aux preuves. Nous fournissons donc une information objective sur l'évolution de la biodiversité ainsi que sur les causes et les conséquences de cette évolution. De plus, nous attirons l'attention sur des options d'action solidement analysées. Par le biais de nos produits, nous veillons à ce que les motions politiques, les stratégies et les plans d'action puissent s'appuyer sur des bases scientifiques actualisées. Mais cela suffit-il pour sauvegarder et promouvoir la biodiversité en Suisse?

Apparemment non. Pour inverser la tendance, il faut un changement radical de notre relation avec la nature. Cela s'applique à tous les domaines de la politique, de la société et de l'économie, mais aussi à chaque personne. Les contacts avec la diversité du vivant peuvent constituer une solution. Je me souviens de la première fois que j'ai rencontré une salamandre noire à l'occasion d'une randonnée pluvieuse en montagne. Ce petit animal luisant aux yeux globuleux pataugeait sur le chemin boueux telle une créature d'une autre époque. Cette rencontre me marqua et créa un lien avec la nature que n'avaient pas réussi à créer huit années d'études de biologie.

Je suis convaincue que ces contacts ont un pouvoir de transformation. Mais nous autres, spécialistes de la biodiversité, préférons argumenter avec des chiffres plutôt que de parler de la fascination, des moments de bonheur vécus ou de la préoccupation que suscite la perte de diversité. En même temps, ce sont précisément ces émotions qui nous motivent et nous incitent à nous engager avec toute notre énergie pour la sauvegarde et la promotion de la diversité biologique. Elles pourraient aussi inciter d'autres personnes à agir. Ne devrions-nous pas impliquer bien davantage nos semblables dans ces contacts avec la nature?

Pour moi, Sir David Attenborough est un exemple illustrant comment procéder. La voix de cet homme, aujourd'hui âgé de 97 ans, est devenue cassante, mais il réussit toujours à fasciner ses auditeurs et ses téléspectatrices. Je suis convaincue que s'il y parvient, c'est parce que sa curiosité, son étonnement, son enthousiasme, son respect et son attention face aux phénomènes naturels – bref, ses émotions – sont toujours perceptibles, en dépit de ce qu'il explique. Parler de la biodiversité, sans toujours présenter des faits, mais en montrant ce que nous ressentons: c'était déjà le thème principal de notre SWIFCOB 19 «Raconter la biodiversité». Nous doublons la mise aujourd'hui en publiant ce numéro.

HOTSPOT existe depuis aussi longtemps que le Forum Biodiversité, c'est-à-dire 24 ans. Je prendrai congé de vous avec cette édition: je quitterai la direction du Forum au milieu de l'année pour assumer de nouvelles fonctions chez BirdLife Suisse. Je resterai bien sûr fidèle au thème de la biodiversité.

Laissez-vous une fois de plus inspirer par ce numéro de HOTSPOT. Je vous en souhaite une lecture stimulante et vous adresse mes cordiales salutations

Daniela Pauli, responsable du Forum Biodiversité Suisse

Biodiversité et émotions

- 6 **Amour, crainte, dégoût: la biodiversité émeut** | Introduction
- 9 **«Au lieu de parler de catastrophes, je préfère montrer la beauté de la nature»** | Interview
- 12 **Ne pas se résigner!** | Essai
- 15 **Le cœur a ses raisons** | Interview
- 18 **Les «sales bêtes» de la biodiversité urbaine**
- 20 **Les mots suscitent des émotions**
- 22 **Ce que la perte de biodiversité déclenche chez l'être humain**
- 24 **De l'importance de l'émotivité dans la science**
- 26 **«Manger est quelque chose de très émotionnel et l'occasion de se relier à la nature»** | Interview | Office fédéral de l'agriculture (OFAG)
- 29 **Résultats des programmes nationaux de monitoring** | Office fédéral de l'environnement (OFEV)
- 32 **Plan d'action biodiversité** | Office fédéral de l'environnement (OFEV)
- 34 **Nouvelles du Forum Biodiversité Suisse**



Bibliographie

Pour des raisons de place, nous regroupons les références bibliographiques citées dans les articles dans un document téléchargeable à l'adresse: biodiversity.scnat.ch/hotspot

À propos des photos

Animaux et végétaux suscitent des émotions. Celles-ci sont particulièrement fortes et variées quand les animaux sont photographiés dans des situations spéciales. Les photos ne sont pas seulement distrayantes et amusantes, mais elles ont aussi pour but d'attirer l'attention sur l'extinction des espèces.

Crédits photos

| p. 2 Toutes les photos Comedy Wildlife: ©Andrea Zampatt (Gliridé); ©Mark Fitzpatrick (Tortue marine); ©Tim Hearn (Agrion jouvencelle); ©Jacques Poulard (Ours polaire) | p. 3 Toutes les photos Comedy Wildlife: ©Charlie Davidson (Raton laveur); ©Josef Friedhuber (Gorille); ©Hendrik Spranz (Écureuil terrestre); ©Tom Ställe/Tom Stables (Buffle d'eau avec héron) | p. 5 Toutes les photos Comedy Wildlife: ©John Speirs (Pigeon de ville); ©Axel Bocker (Coenagrionidé); ©Petr Sochman (Perruche à collier) | p. 6 Gregor Klaus (Jura bâlois) | p. 7 Beat Ernst, Bâle (Edelweiss); Thomas Marent (Araignée tubulaire) | p. 8 Johan Photograph/Adobe Stock #307222384 (Iris humain) | p. 10 helmutvogler photos/AdobeStock #85102630 (Lunaire); Thomas Marent (Parisette à quatre feuilles) | p. 11 Thomas Marent (Arum tacheté) | p. 12 Thomas Marent (Escargot de vigne) | p. 13 Thomas Marent (Chevêche des terriers); Tomas Wüthrich (Ornithologue Klaus Robin) | p. 14 Thomas Marent (Citron) | p. 5 Thomas Marent (Niederhorn) | p. 19 Sylvia Pfeiffer (Araignée); Nigel Cattlin/Okapia (Blatte orientale); Thomas Marent (Rat brun) | p. 22 Rupert Oberhäuser/Alamy Stock Photo | p. 23 Gregor Klaus (Salamandre tachetée); Archive Station ornithologique (Mésange charbonnière) | p. 26-28 Toutes les photos Dorian Rollin (du livre *Simplement Suisse*) | p. 30 Thomas Marent (Argus bleu-nacré) | p. 34 matho/Adobe Stock #159039310 (Grimsel); goturk_06/Adobe Stock #535623901 (Urbanisation) | p. 36 ©Angela Bohlke/Comedy Wildlife (Renard); ©Miroslav Srb/Comedy Wildlife (Raton laveur) | p. 3, 6-7, 12-13, 16-19, 22-25 Illustrations Adobe Stock #486266957

Le cœur a ses raisons

Les sciences naturelles ont-elles «désenchanté» la nature? Comment pouvons-nous nous rapprocher à nouveau de la beauté et de la sacralité de la nature?

La philosophe ANGELIKA KREBS, de l'Université de Bâle, a un avis très clair à ce sujet et plaide en faveur d'un «écocentrisme esthétique».

INTERVIEW GREGOR KLAUS

HOTSPOT: Êtes-vous souvent dans la nature?

Angelika Krebs: Chaque jour, il faut que j'aie au moins une fois dans la nature, si je veux être capable d'enseigner et de me concentrer sur la recherche. Le lieu où j'habite fait que mon trajet d'une heure à pied jusqu'à l'Université de Bâle me fait traverser une forêt. Je travaille même très volontiers en plein air. J'apprécie, quand j'écris ou que je lis, de pouvoir laisser mon regard se perdre et se promener dans mon jardin. On est moins crispé quand on est dehors et on est plus libre. Et l'on sait que l'on appartient à la vie, comme le dit l'écrivain Peter Kurzeck. Sur le plan émotionnel, c'est pour moi la joie de vivre et d'être en sécurité dans le monde.

Dans votre livre, *Das Weltbild der Igel (La vision du monde des hérissons)*, que vous avez écrit avec trois de vos collaboratrices et collaborateurs bâlois, vous soulignez l'importance des expériences esthétiques dans la nature pour le bonheur. Vous écrivez même: «Je pense que l'être humain a besoin d'une empathie émotionnelle avec la nature pour être totalement humain.» Comment le justifiez-vous?

D'abord en nous souvenant que nous avons besoin de suivre les rythmes naturels – la floraison des mimosas, par exemple. Ou l'éveil dans l'ambiance d'un paysage – par exemple, dans l'espoir rédempteur du printemps après l'hiver. Avec la disparition d'une nature qui nous invite à résonner avec elle, nous devenons un peu étrangers à nous-mêmes, et non seulement à nous-mêmes mais aussi à la Terre, dont nous faisons pourtant partie. Sans la nature comme espace de résonance, l'être humain peut survivre. Mais il ne peut prospérer sans elle.



Vraiment?

Oui, car l'être humain court le risque d'oublier qu'il n'est pas le créateur de sa vie et de son univers. Nous devons absolument nous débarrasser de cette illusion de pouvoir. Nous devons essayer de trouver un bon rapport avec ce qui est tout simplement là – et la beauté de la nature peut nous y aider. À ce sujet, Kant parle d'un «signe de la nature». Même si nous continuions à évincer la nature autour de nous, il y aurait quand même inévitablement dans notre vie beaucoup de choses qui arrivent tout simplement: quelqu'un tombe gravement malade ou un enfant vient au monde avec un handicap. C'est donc une question d'humilité, de sérénité et de joie par rapport à ce qui existe: s'étonner, s'émerveiller de la diversité ambiante et s'y sentir en sécurité.

En quoi notre relation avec la nature a-t-elle évolué au cours des 75 dernières années?

D'une part, l'exploitation de la nature n'a cessé de s'aggraver. On bitume, on fragmente, on câble, on dégage et on éradique à tour de bras. Et ce, bien que, dans les sondages, beaucoup de gens manifestent une nouvelle conscience de la vulnérabilité de la nature. D'autre part, la pandémie a peut-être quand même eu un impact positif: les gens sont davantage sortis se promener, et cela s'est maintenu. Ils ont eu une réponse à la question: «Où puis-je aller si j'ai des soucis?». Beaucoup ont remarqué qu'une promenade leur faisait du bien, leur changeait les idées et pouvait les consoler. Le covid a donc été une opportunité pour la nature.

Vous plaidez pour un écocentrisme esthétique. Qu'entendez-vous par là?

L'écocentrisme esthétique met l'accent sur la beauté de la nature. Et donc sur quelque chose que beaucoup d'entre nous ressentons et apprécions à titre privé, mais dont la scène politique se moque plutôt et même dénigre. Il faut du courage, dans le combat politique autour des faits concrets et des chiffres relatifs à l'évolution du climat et du bien-être, pour mentionner le besoin immatériel d'une belle nature. Avec notre livre, nous voulons instaurer ce courage et fournir l'équipement nécessaire.

Mais l'éthique de la nature existe déjà.

Dans l'éthique de la nature en tant que discipline universitaire, qui porte sur l'analyse des arguments en faveur de la protection de la nature, la beauté de la nature ne joue pratiquement aucun rôle, alors que, du moins dans le monde universitaire protégé, il ne faudrait pas faire preuve d'un courage démesuré pour l'intégrer. L'éthique de la nature est plutôt figée dans l'opposition tranchée entre l'anthropocentrisme et l'écocentrisme. L'anthropocentrisme défend le droit moral qu'a l'être humain d'exploiter la nature à volonté, tant qu'il le

fait de manière plus ou moins durable et pas trop au détriment des futures générations ou des autres régions de la planète. Pour l'opposition écocentriste, l'anthropocentrisme est l'incarnation du mal, le péché originel, l'aviissement de la nature. Pourquoi, en effet, l'Homme devrait-il être seul à avoir une dignité, une valeur morale, et non aussi GAIA, la nature, qui est pourtant plus vieille et plus grande que nous, qui sait tout parfaitement et que nous n'aurions qu'à suivre? Dans cette interprétation écocentriste, elle prend une dimension presque divine. La position anthropocentriste considère les affirmations écocentristes catégoriques comme non justifiables d'une manière générale et les soupçonne d'ésotérisme, de dogmatisme, de fanatisme et même d'écofascisme.

L'écart est grand.

Étant donné le rythme de la destruction de la nature, cela précisément peut générer une fission dangereuse de la société. Pensez à la colère du mouvement «Fridays for Future». Il faut guérir cette déchirure avant qu'elle ne soit trop profonde.

Peut-on encore la guérir?

Oui, en nous intéressant à ce qu'il y a entre les extrêmes de la dégradation anthropocentrique de la nature en tant que simple ressource et la divination écocentriste de la nature. Entre les deux, il y a la relation esthétique avec la nature. Dans cette approche esthétique et écocentrique, la nature n'apparaît pas comme une ressource que l'on exploite, mais comme un vis-à-vis, qui suscite des réflexions et des sentiments et à qui l'on doit quelque chose. La résonance esthétique requiert une vie en harmonie avec la nature. Ce n'est pas seulement une idée ou un sentiment noble, car elle exige, sur un plan purement pratique, de vivre autrement – d'habiter, de travailler, de se nourrir et de se déplacer autrement.

Dans votre livre, vous parlez aussi du caractère sacré de la nature et de la nature comme «Heimat» (patrie, refuge).

C'est exact, nous établissons dans notre livre une sorte de carte contenant tous les arguments importants en faveur de la protection de la nature et nous nous engageons non seulement pour la résonance esthétique et une belle nature au sens strict du terme, mais aussi pour une résonance spirituelle avec une nature considérée comme sacrée et pour une résonance biographique, la nature étant un refuge pour l'être humain. Pratiquement, cela peut aboutir à la même chose selon le cas où à quelque chose de différent.

Les textes de l'écrivain Peter Kurzeck constituent la base de tous les chapitres. Qu'est-ce qui caractérise ces textes, et pourquoi l'éthique de la nature a-t-elle besoin de littérature?

Dans son livre, Peter Kurzeck célèbre la nature et prône implicitement sa sauvegarde. Il le fait avec les outils de la littérature, c'est-à-dire non seulement en le disant, mais aussi en le montrant de manière plastique, riche en expériences et en sentiments. Il représente avec

pertinence ce qui est en jeu pour nous avec la perte de la nature. En quoi elle peut se révéler dans son évidence et sans devoir moraliser de surcroît. En philosophie par contre, nous ne pouvons formuler la beauté de la nature que de manière discursive, en justifiant son importance. Il manque donc quelque chose d'essentiel. C'est pourquoi la philosophie doit collaborer avec la littérature en matière de nature.

Quels outils littéraires Peter Kurzeck utilise-t-il dans sa célébration de la nature?

D'abord, il oppose des images très contrastées de la nature en mode avant/après. Ensuite, il met en relief l'avant, riche, positif et vivant, au travers d'une personnification de la nature. Et il souligne le caractère grotesque de l'après, mort, négatif et monotone. Enfin, il livre également un récit de l'autonomisation de la rationalité instrumentale et de la quête de profits à l'encontre de toute raison, et de l'orientation rationnelle et capitaliste du monde. Un récit qui permet de comprendre ce qui a pu se passer pour que nous ayons aujourd'hui «trop de tout mais jamais assez», et pour que «ce qui était bien avant soit aujourd'hui dénigré».

Quel rôle les émotions jouent-elles?

Chez Peter Kurzeck, le sauvetage de la richesse du monde passe principalement par le sentiment – non dans le sens d'un ressenti aveugle mais d'une compréhension profonde. Ce qu'il faut aujourd'hui, c'est aussi mon avis, ce n'est pas forcément plus de connaissances au sujet de l'état de la nature. Nous en savons déjà plus qu'assez. Mais ce qu'il faut davantage, pour changer enfin notre relation avec la nature, c'est un changement de cœur, «a change of heart». Comme le dit Rilke en voyant un torse archaïque d'Apollon: «Tu dois changer ta vie.»

Plus de cœur et moins de raison?

Notre ère scientifique surestime la formulation explicite et sous-estime la mise en évidence directe. Elle surestime le discours et sous-estime l'évocation. Elle surestime la raison et sous-estime le sentiment. Comme le constatait le penseur français Pascal au XVIIIe siècle, le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point. Il faut



Angelika Krebs, Photo Oliver Hochstrasser, Université de Bâle

certes préserver absolument la raison à une époque de fake news, de théories complotistes et de manque de respect croissant vis-à-vis des traditions et des institutions du savoir. Mais la raison et le rationalisme scientifique sont deux choses différentes. La raison voit le tout. Elle examine toutes les facettes d'un problème et sollicite aussi les sentiments.

La vie sentimentale du hérisson que décrit Peter Kurzeck est impressionnante. Pour lui la nature n'est pas un ça, mais un tu. Cette personnification est-elle dangereuse?

Bien sûr, il ne faut pas aller trop loin dans la personnification des animaux. Mais ce ne sont pas des machines, comme le croyait encore Descartes. Il faudrait aussi les approcher d'un point de vue humain, c'est-à-dire anthropomorphique et pas seulement technomorphique. Et il faut voir jusqu'où l'on peut aller. Je suis tout à fait d'accord avec le primatologue Frans de Waal. Ce n'est pas la même chose quand on vit la nature inanimée, par exemple un piton rocheux menaçant, dans son observation esthétique comme un tu ayant des sentiments. Ce ne doit pas être compris littéralement, mais en tant qu'expression de la phénoménologie dialogique spécifique de l'expérience esthétique humaine.

Comment devons-nous communiquer pour atteindre l'être humain?

Il faut mettre un terme à la fixation, courante dans les médias, sur la valeur instrumentale de la nature, sur les quantités échangeables, sur les valeurs utiles et monétaires. Comment convertir l'odeur du foin en argent, demandait Peter Kurzeck sous forme rhétorique. Mais il faut aussi mettre un terme à la prédominance de l'induction de peur. Certes, il nous faudrait vraiment manifester bien davantage de crainte et de prudence par rapport à l'avenir. C'est ce qu'a reconnu il y a déjà longtemps, en 1979, Hans Jonas dans son ouvrage classique *Le Principe responsabilité* revendiquant ce qu'il appelle une heuristique de la peur, la priorité à la plus mauvaise prévision. Cependant, hormis l'importance de la peur, il faut souligner l'importance de l'amour de la nature et, hormis la valeur instrumentale de la nature, sa valeur intrinsèque dans une vie humaine comblée. Le cœur a besoin de ses raisons. Et c'est dans l'art et la littérature qu'on les trouvera le plus facilement. Les statistiques sont rarement en mesure de nous fournir un éclairage précieux et de nous émouvoir. C'est en tout cas la conviction qui nous a guidés dans l'écriture du livre sur le hérisson. ●

L'entretien a été réalisé par écrit.

> **ANGELIKA KREBS** fait de la recherche et enseigne au Séminaire de philosophie de l'Université de Bâle. Ses travaux portent principalement sur la philosophie politique, l'éthique (appliquée) ainsi que la philosophie des sentiments et de l'esthétique. >> Contact angelika.krebs@unibas.ch